



Une plage près de Dunkerque pendant « Dynamo » : les soldats britanniques attendent leur embarquement sur des canots qui doivent les emporter vers de gros navires et l'Angleterre. Doc. Le Nord - Pas-de-Calais dans la main allemande

“ Ce fut une magnifique contribution pour permettre au plus grand nombre de nos camarades du corps expéditionnaire britannique de pouvoir s'échapper. ”

CHURCHILL, À PROPOS DE LA BATAILLE DE LA POCHÉ DE LILLE

DES FILMS

Une dizaine de films ont été tournés sur « Dynamo ». Bien qu'accusé de défaitisme, celui qui présente le mieux la situation des Français sur les plages de Dunkerque fin mai 1940 est l'excellent *Week-end à Zuydcoote* d'Henri Verneuil (1964), adapté d'un roman de Robert Merle.

LES AUTRES VOILETS

Lire aussi les deux autres volets de cette chronique sur la bataille de la poche de Lille, parus jeudi et vendredi.

Consommer autrement, c'est aussi possible avec les cosmétiques

VIEUX-LILLE. Consommer autrement, de façon responsable, moins gaspiller... De plus en plus de Lillois s'y essaient, comme Mademoiselle Biloba, avec ses ateliers de fabrication de cosmétiques. Et si le meilleur moyen de consommer autrement consistait à tout produire soi-même ? Les ateliers de Mademoiselle Biloba se limitent à la fabrication de cosmétiques (et à l'occasion de liquide vaisselle et de bougies), mais Pauline Dehecq, leur initiatrice, est consciente de leur portée alternative. « Je veux bousculer les cosmétiques chimiques, trans-

mettre des connaissances et sensibiliser les gens à ce qu'ils mettent sur leur peau », énumère la trentenaire valenciennoise. Concrètement, ce désir d'altérité se traduit par des ateliers hebdomadaires de fabrication de cosmétiques (savons, shampooings, rouge à lèvres...). Pendant tout le processus de production, Pauline Dehecq explique à ses apprenti(e)s d'un jour la nature des ingrédients utilisés et des opérations réalisées. Ce souci de pédagogie découle d'une expérience professionnelle : « J'ai travaillé pour une marque présente dans la

plupart des pharmacies et conseillée par les dermatologues. J'en connaissais la composition et ça m'a un peu dégoûtée des cosmétiques chimiques. » Avant cette expérience décevante, un passage par un laboratoire d'aromathérapie et des études d'agronomie lui avaient fait réaliser le potentiel des plantes dans le domaine des cosmétiques. Il n'en fallait pas plus pour que Mademoiselle Biloba s'installe rue Saint-André, il y a un an et demi. Une quinzaine d'ateliers sont proposés à l'heure actuelle. ■ D. G. mademoiselle-biloba.fr/



Rue Saint-André, les ateliers de Mademoiselle Biloba coûtent entre 19 et 89 euros, selon leur durée, et voient défiler un public surtout féminin.